

ANDREÏ GUELASSIMOV

RACHEL

roman traduit du russe
par Joëlle Dublanchet

ACTES SUD

DINA

Il m'a dit :

— Je suis curieux de savoir où tu as pris ça.

— La curiosité est un vilain défaut, lui ai-je répondu.

Et j'ai chassé Lioussia du divan. Le professeur, depuis quelque temps déjà, ne dort plus dans son lit. Il s'imagine que Lioussia va continuer à y faire ses saletés. Mais c'est une finaude. Elle a compris de quoi il retournait, et du coup a commencé à s'intéresser à son divan.

— Vous avez vu cette jolie toile cirée ? Elle ne ressemble pas du tout aux alèses d'un vilain marron qu'on met dans le lit des enfants. Il ne viendra à l'idée de personne que c'est vous qui pissez dessus.

Il me regarde de son fauteuil et répond :

— A qui veux-tu que ça vienne à l'idée ? Personne ne me rend visite.

— Mais j'en sais rien, moi. C'est vous qui avez honte de mettre une toile cirée.

Alors il me rétorque :

— Ce n'est pas de ça que j'ai honte. Donne-moi mon Validol, s'il te plaît.

Il a pris son comprimé et n'a plus rien dit.

Après avoir étalé la toile cirée, je suis allée à la cuisine donner à manger à Lioussia. Seulement ladite Lioussia ne savait pas encore que je n'avais

rien de nouveau pour elle. Et elle se frottait contre mes jambes, comme si j'avais quelque chose à lui offrir. Et elle me heurtait de sa tête, dure comme une boule de billard.

A propos de billard, un jour je m'étais appuyée à la table au moment où Volodia jouait son coup. La bille était venue me frapper en plein sur l'os. J'en avais eu après la main tout enflée. Volodia n'arrêtait pas de me dire : "Excuse-moi, excuse-moi." Et, moi, je pensais : "C'est ça, excuse-toi. Je me demande ce que tu dirais si quelqu'un te faisait la même chose." Il faut dire qu'il a des mains énormes, de vrais battoirs. Sans parler du billard, il pourrait au bowling être heurté par la grosse boule, que de toute façon il ne sentirait rien. Il faut voir la poigne qu'il a ! Le professeur n'a pas du tout ces mains-là. Je me demande de qui Volodia les tient.

J'ai ouvert le frigo et j'ai chantonné :

*Un petit chat gris
Qui faisait pipi
Sur un tapis gris.
Sa maman lui dit :
Ce n'est pas poli
De lever la queue
Devant ces messieurs.*

Lioussia m'a écoutée et a deviné que ça ne présageait rien de bon. Cette comptine ne lui était pourtant pas destinée. Elle m'était simplement venue à l'esprit. Mais Lioussia est une chatte intelligente, capable de comprendre les choses à l'intonation de la voix. Et dans la mienne, de voix, tu as compris, Lioussia, que nous n'avons rien pour toi. Plus exactement, que moi je n'ai rien. Avec quoi vais-je pouvoir te nourrir, petite créature ?

Parce que, le professeur, ça fait bien longtemps qu'il n'a plus rien pour elle. S'il pouvait, il la balancerait du haut du balcon. Mais il ne peut pas.

Parce que les professeurs ne jettent pas les chats par les balcons. Ils ont autre chose à faire. Et, de toute façon, Lioussia serait revenue. Si un chat commence à faire ses crottes sur le lit de quelqu'un, il ne s'arrête pas de sitôt.

C'est ce que disait aussi maman, quand papa s'est mis à picoler ferme.

Et peut-être qu'elle le dit encore. Mais ça ne me concerne plus. Je suis maintenant dans la famille d'un professeur d'université. Il est vrai que, dans cette famille, pour une raison que j'ignore, ce professeur est complètement inexistant. Ils sont tous un peu bizarres là-dedans.

Et voilà que cette petite futée de Lioussia s'étire et sort de la cuisine avec une moue méprisante. On dirait une Princesse des Cygnes courroucée. Comme dans le dessin animé. Ou le ballet. Je ne me souviens plus très bien. Bref, Lioussia fait sa Maïa Plissetskaïa. Mais ce n'est pas ma faute, tout ça. J'étais passée au magasin spécialement pour elle, et c'est alors que je suis tombée sur ce petit garçon.

J'ai pour règle stricte de ne prendre qu'une chose à la fois. Même si les rayons sont pleins à craquer. Et qu'il y a le top du top. Comme ces biscuits anglais. Fourrés de pépites de chocolat et recouverts de noisettes. Et si moelleux avec ça, qu'ils croquent à peine sous la dent. Le médecin m'a bien recommandé de boire un peu moins. Pas plus d'un litre par jour, sinon j'ai les jambes qui enflent tout de suite. Mais ces biscuits donnent tellement soif qu'on a du mal à se souvenir quelle quantité au juste on a ingurgitée. Voilà pourquoi je m'en tiens à un seul article.

Bien qu'il y ait encore d'autres raisons.

Et tout à coup j'ai vu ce petit garçon. Il devait avoir dans les quatre ans. Un bonhomme tout

rond. A quatre ans, ils le sont toujours. Il était là, solidement campé sur ses jambes et il murmurait quelque chose à sa mère qui avait dans son panier un paquet de margarine Rama et du pain. Il se hausse sur la pointe des pieds. Avec un air coupable à l'avance, comme s'il savait qu'on allait lui dire non, mais c'est plus fort que lui, il faut qu'il demande. Parce qu'il n'a que quatre ans, qu'il est tout mignon et tout rond, et qu'il a donc le droit magique de demander, alors même qu'il sait qu'il ne faut absolument pas le faire. Droit qui disparaîtra ensuite. Il suffira juste de grandir un peu. Et le fait que les parents commencent à avoir plus d'argent n'y changera rien.

Je les ai regardés un moment et j'ai pensé : "Vas-y, montre-moi ce que tu veux. Aujourd'hui, je suis ta bonne fée. De toute façon, le Whiskas, Lioussia en mange chaque jour ou presque."

Mais zut, il est vraiment petit, et son geste n'est pas très clair. Je regarde attentivement dans la direction qu'il indique, sans arriver à comprendre si c'est la confiture de framboises ou les cerises au sirop. Je vois seulement que la mère à la margarine veut déjà l'entraîner plus loin. Je l'encourage mentalement : Allez, mon bonhomme, montre-moi encore une fois. Et il lève la main.

Mais ça ne m'éclaire pas davantage.

Ils sont allés à la caisse, moi je reste près du rayon et j'hésite – cerises ou confiture ?

J'opterais personnellement pour les cerises. Maman ne nous en achetait que pour les grandes fêtes, et on pouvait ensuite, du balcon, recracher les noyaux sur tous les chauves qui passaient.

Alors, cerises ou confiture ?

D'un autre côté, la confiture, on peut l'étaler sur du pain, et, donc, en avoir assez pour plusieurs jours. Tandis que, les cerises, il n'y en aura plus au

bout de dix minutes. Auxquelles il faut rajouter, c'est vrai, la demi-heure de largage des noyaux depuis le balcon.

Si je n'étais pas coincée par ma règle !

Un jour, on a demandé à un juif : "Vous voulez un sandwich au beurre ou à la viande ?" Il a répondu : "A la viande." Sacrement futé, le mec.

Notre professeur aussi est juif. Mais il n'est pas du tout intelligent. Enfin, il doit l'être dans son métier, bien sûr, mais, en tant que juif, il ne l'est pas tellement. Il mène une existence inutile, dans un appartement complètement vide. C'est lui qui l'a voulu. Il pourrait vivre tout à fait autrement.

Bref, si je ne m'étais pas imposé cette règle, j'aurais pu aussi faire plaisir à Lioussia.

Cerises ou confiture, bon Dieu ?!

Je tourne la tête pour voir s'il y a des caméras. Apparemment, il n'y en a pas. Alors, l'index pointé sur les pots, j'entonne ma comptine. C'est plus pratique pour choisir. Quand on était petits et qu'on jouait à cache-cache, il était impératif, au moment d'attribuer les rôles, de se toucher la poitrine du doigt. Je commence : une-vache-qui-pisse-dans-un-tonneau-c'est-rigolo-mais-c'est-salaud.

Ça tombe sur la confiture de framboises.

Je me retourne encore une fois et je prends les cerises. Parce que de toute façon ces comptines idiotes disent vraiment n'importe quoi.

A la caisse, personne n'a rien remarqué, et je file dans la rue. La mère et son petit se dirigent déjà vers la station d'autobus.

— Hé, regarde par ici ! que je fais au bout de chou, pendant que sa mère est occupée à lire des annonces. Elle doit chercher un appartement. Tu vois ça ?

Il contemple le pot et sourit. Je pense : "Donc, c'étaient bien les cerises."

— Tiens, prends.

Il tend la main, et d'une petite voix dit :

— Merci.

Dix secondes plus tard, j'entends la voix de la mère dans mon dos : "Jeune fille !" Je pense en moi-même : "Tu as le mot pour rire. Tu en as déjà vu des jeunes filles enceintes de huit mois ? Je suis une fée, moi."

Mais, en revanche, je n'ai rien à donner à Lioussia maintenant. Encore heureux que j'aie pu faire un saut à l'Univermag et que j'y aie pris une toile cirée. Cette saloperie était d'une belle dimension. Il a fallu se la coltiner du rayon cuisine jusqu'à une cabine d'essayage. J'ai eu tout le mal du monde à boutonner mon manteau qui a pourtant deux tailles au-dessus.

L'avantage, c'est qu'on n'a plus rien à craindre de Lioussia. On n'aura qu'à laver la toile et la remettre. Seulement ça fera un peu bizarre quand on sera assis sur le divan. Parce que, comme elle est à fleurs, on aura l'impression d'être sur la table. Avec, en plus, le derrière qui glisse.

On avait à l'école une prof d'anglais qui aimait bien s'habiller comme ça. Avec des trucs de toutes les couleurs. Quand mon père l'avait vue, il s'était mis à fredonner *Les pommiers sont en fleur*, du compositeur Martynov. Dans le couloir même de l'école. Il ne savait pas qu'il y aurait une réunion de parents, et il avait pris le temps de boire un verre après son travail. Maman lui avait reproché de ne pas s'occuper du tout de mon éducation, et lui avait donné avec son journal un coup sur la nuque pour qu'il arrête de chanter.

On avait surnommé cette prof d'anglais Touguezeur. Elle nous apprenait des choses étonnantes.

Mother, father, sister, brother, hand in hand with one another, ce qui donnait dans notre bouche : *maza, faza, sista, brazza, ènd in ènd wiz ouan ènaza*.

Après ça, elle restait debout à la fenêtre, complètement abattue, à regarder Dieu sait où, pendant qu'on se déchainait comme des diables. On avait l'impression qu'elle attendait la sonnerie avec bien plus d'impatience que nous.

Parce que, nous, on ne l'attendait pas spécialement, on se sentait plutôt bien là où on était. Un jour, attiré par le tapage, le directeur était entré en trombe dans notre classe, et avait carrément engueulé Touguezour en notre présence.

Et voilà que le professeur se met brusquement, lui aussi, à crier de sa chambre :

— Dina !

Une fois, puis deux. Comme s'il y avait le feu. Ou comme si Dina voulait dire : "Mon Dieu, que je suis fatigué de cette vie !" J'entre et je lui dis :

— Mais bon sang ! pourquoi vous avez retiré la toile cirée ? Je l'avais justement rapportée exprès.

Il me répond :

— Quel culot !

— C'est de moi que vous parlez ?

— Non, de Lioussia. Elle a sauté sur le divan sous mes yeux.

Je suis allée chercher la serpillière dans la salle de bains, et j'ai pensé que tout ça était ma faute. Que la chatte s'était vengée parce que je ne lui avais pas rapporté de Whiskas. Le professeur m'a suivie :

— Tu sais pourquoi l'être humain développe en lui le bon goût ?

— Non, je ne sais pas. Poussez-vous, s'il vous plaît, que je puisse passer.

— Pour souffrir constamment de la vulgarité qui l'entoure.

— C'est bigrement intéressant, ce que vous racontez !